et les dégageait de tous les soucis inséparables du siècle, leur permet de vivre dans une paix profonde et dans une contemplation continuelle des choses divines.

C'est une union étroite et constante de l'âme avec Dieu, et qui est comme un avant-goût des jouissances du ciel.

Durant ces dix années, la communauté cistercienne a augmenté rapidement, elle compte actuellement 55 membres ; leur maison de bois, bâtie temporairement étant devenue trop petite, il a fallu construire un monastère ; c'est ce nouvel édifice que Monseigneur l'archevêque de Montréal, accompagné d'un nombreux clergé, est allé bénir jeudi le 27 août dernier. Le nouveau couvent est un peu plus reculé, et situé sur une colline séparée par un étroit vallon des hautes montagnes qui l'entourent et le protègent en même temps contre les tempêtes, et contre tout ce qui pourrait troubler la solitude monastique. Tout près sont les granges, les écuries et le moulin. La cérémonie de la bénédiction du monastère, et de la pose de la première pierre de l'église avait attiré, de la ville et des paroisses environnantes d'Oka, un grand nombre de fidèles. Il y eut messe pontificale, chantée sous une tente, à l'endroit de la future église. Sa Grandeur était assistée de M. Guyon, cure de St Eustache, et avait MM. Mireault, curé de St-Hermas, et Leblanc, curé de St-Martin, pour diacres d'honneur.

Après la messe M. Colin, supérieur du Séminaire donna un sermon dans lequel il fit ressortir les bienfaits dont le pays tout entier est redevable aux Trappistes.

La veille de cette cérémonie le Père Prieur avait présenté au nom de toute sa communauté l'adresse suivante à Mgr l'Archevêque :

Monseigneur,

La visite de Votre Grandeur, depuis si longtemps désirée, remplit de bonheur vos Trappistes de Notre-Dame du Lac. Laissez-nous donc tout d'abord, Monseigneur, exhaler ce cri d'amour qui s'échappe de nos poitrines : « Benedictus qui venit in nomine Domini. Béni soit le pasteur bien-aimé qui vient au nom du Seigneur ! » Notre joie en ce jour est la joie toute filiale d'une famille au retour d'un père. Que Votre Grandeur daigne en accepter la respectueuse expression. N'êtes-vous pas en effet notre Père ? Ne pouvez-vous pas dire de nous ce que saint Paul disait